

Un Poète Canadien

"A l'amie que je ne connais pas assez", m'écrivait sur la feuille de garde de son poème rustique : "Nos Trois Cloches", le cher poète qu'est Pamphile LeMay.

Je conserve avec bonheur ces lignes et les vers tant doux. Mais je me dis :

— Je n'ai encore rien conçu qui me fasse connaître. Ma prose lourde et sans harmonie ne chante pas à son âme de poète et mes paroles écrites n'ont pas cette transparence qui me l'a fait connaître, lui, et qui me l'a fait aimer....

Je ne l'ai jamais vu, et, pourtant je connais tout ce dont son âme est éprise : ses aspirations, ses amitiés, ses sympathies. "Les Gouttelettes", "les "Contes Vrais", et, tant d'autres œuvres encore me les ont révélés.

Je ne le connais pas et pourtant, je sais qu'il aime la terre, qu'il a vécu près d'elle et que de tous nos poètes, c'est lui qui a le mieux senti la nature, qui l'a le mieux comprise et qu'elle n'a plus de secrets pour lui.

Je ne lui ai pas parlé mais je sais qu'il a d'exquis sentiments et qu'il les traduit en d'inimitables accents.. Je sais aussi, à n'en pouvoir douter, qu'il révere son pays, qu'il le chante sur sa lyre aux cordes d'argent et que la patrie marquera, en lettres ineffaçables, son nom, parmi les plus glorieux de ses enfants.

Je ne l'ai jamais vu, mais je sais que ses cheveux sont blancs ; je les ai devinés à la miséricordieuse douceur, à la paternelle indulgence qui rayonnent à travers ses œuvres... Il faut avoir, derrière soi, une très longue vie, il faut avoir beaucoup aimé et longtemps souffert pour n'avoir plus pour les misères humaines que mansuétude et charité...

Je ne sais pas la couleur de ses yeux, mais je sais qu'ils pleurent..... Ah ! poète ! à tous les deux, les cloches que vous avez chantées, "dont les lourds sanglots disent un chagrin", ont sonné le glas funèbre, et je comprends si bien la blessure vive de votre cœur que même, de la caresse d'une affectueuse sympathie, je n'ose l'ef-

fleurer... Mais vous êtes, et vous resterez, pour moi, l'ami que je connais....

"Nos Trois Cloches".

Lisons-en quelques fragments ensemble :

Dans les brumes d'antan, les jours de mon enfance
Ont sombré, mais parfois je m'arrête, et je pense
Au calme bienfaisant qui les enveloppait.

Je ne connaissais rien, et rien ne m'occupait,
Hormis les chants d'un bois, les sables d'une grève,

Les parfums d'une fleur. Si quelquefois un rêve
Essayait d'ouvrir l'aile et de m'emporter loin
Emu, je regardais, dans les frissons du foin,
Au ruisseau qui les baigne, au bois qui les abrite,
Les boutons d'or, l'iris, le thym, la marguerite,
Et je disais au rêve ailé ;

Une humble fleur des champs, laissez-moi
[vivre ici.]

Quoi de mieux senti, de plus gracieux ? Poursuivons :

En ces jours reculés, dans nos paroisses riches,
Au milieu des sillons, du pacage et des friches,
Au dessus des forêts même, déjà montaient
Bien des clochers bénis où nos espoirs tintaient.
La cloche, en sa lanterne, était fort solitaire,
Elle aimait à chanter. Rien ne la faisait taire,
Ni les neiges de mars, ni les ardeurs de juin,
Parfois ses longs sanglots nous disaient un cha-
[grin]

Elle sonnait, parfois des couplets de jeunesse,
Nous aimions à l'entendre. Il faut que l'on
[connaisse,

Quand monte vers le ciel un sonore tinton,
Si la joie ou le deuil entend dans le canton ;
Si quelque nouveau-né reçoit l'eau du baptême
Ou si l'un d'entre nous a dit l'adieu suprême.
Elle prenait aussi, dans les jours pluvieux
Le timbre nasillard d'une chanson de vieux ;
C'était lorsqu'en hiver la pluie, après le givre,
Gelait comme des pleurs sur ses lèvres de cuivre...

L'âme de la nature, la chanson triste ou joyeuse des cloches, le poète les a comprises et entendues à travers la sienne. Toutes trois sont si bien faites pour s'entendre et se comprendre.

De ce poème délicieux qui fleure si bon, qui apporte jusqu'à moi les bouffées printanières de la campagne en frondaison, je voudrais tout citer.

Je détacherai pourtant, pour continuer le charme ému du lecteur, quelques vers encore. — Trois cloches, au lieu d'une sont maintenant suspendues "à leur solide essieu" et sonnent l'Angelus :

A mon tour, ce soir là par la route des chaumes
J'amenais le troupeau. Je crus que dans leur

[dômes
Les bois berçaient des chants nouveaux. C'était
[des sons

Mieux cadencés encor que nos airs de chansons
Le dirais-je ? Jamais dans nos rustres domaines,
La vieille cloche seule, et jamais voix humaines
N'avaient ainsi clamé l'Angelus. Quel émoi
Fit alors tressaillir mon âme !

..... Alors je vis s'étendre
Des vols capricieux sur les grands bois voisins,
Les ciseaux me semblaient grisés par les raisins,
Et le soleil couchant, qui s'échappa des brumes
Fit jaillir des rayons de leurs mouvantes plumes.

Toute la campagne est en fête. Et Jeannette, l'enfant qui, tout le jour a suivi la charrue et le vieux laboureur, Jeannette, qui brisée par la fatigue s'est couchée dans le labour,

Se réveille et de sa rude couche,
Elle crie au vieillard qui s'avance songeur :
"Quel beau rêve j'ai fait !"

Puis fixant la rougeur
Du couchant où flottaient les feux du crépuscule :
"Je les vois, les entends, là, sur le monticule!
Ils chantent en semant pour le ciel !... Ils sont
[trois !

Nos cloches sonnaient pour la première fois.

Que pourrais-je ajouter de plus quand j'aurai dit que voilà de la poésie, de la belle, de la bonne poésie ?

Françoise.

Les larmes avouent une douleur plus forte que la volonté.



"Ne Fermez pas les Yeux"

sur l'importance de choisir une bonne pharmacie pour y faire préparer vos prescriptions et même pour y acheter les mille petits objets qui font partie de la pharmacie.

Souvent quelques sous de plus sont une garantie qui vous vaut des dollars en bons résultats.

Vous êtes assurées de toujours avoir la meilleure valeur et le meilleur service possible quand vous venez à l'une de nos trois pharmacies.

Nous achetons aux meilleurs prix et nous vendons à des prix modérés.

HENRI LANCTOT

3 PHARMACIES

295 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis
820 rue Saint-Laurent, angle Prince-Arthur
447 rue Saint-Laurent, près DeMontigny